



**Institut National de Recherche Halieutique
Centre Régional de Nador**

SITUATION ACTUELLE DE LA PECHE ARTISANALE EN MEDITERRANEE MAROCAINE

**RESULTATS DE L'ENQUETE EFFECTUEE
EN DECEMBRE 1998 ***



Mars 1999



** Programme cofinancé par le projet FAO - COPENED*

RESUME

Cette étude, cofinancée par le projet FAO – COPEMED, a été réalisée dans l'objectif d'appréhender la situation actuelle de la pêche artisanale en Méditerranée marocaine, moyennant l'analyse des données collectées à partir d'une enquête effectuée dans les différents sites du littoral méditerranéen marocain.

Par le biais de cette enquête, le secteur de la pêche artisanale a pu être caractérisé par différentes composantes. Ainsi, on peut noter les caractéristiques suivantes :

- présence d'environ 2600 barques actives ;
- offre d'emploi direct à presque 7800 marins ;
- l'activité pêche artisanale se pratique au niveau de 94 sites, qui sont subdivisés, selon les caractéristiques géomorphologiques, en six types : les ports, les sites à accès facile, les sites à accès difficile, les plages ouvertes, les sites sur lagune et les sites inaccessibles ;
- 15 engins sont utilisés par les pêcheurs le long du littoral ;
- une vingtaine de métiers caractérisent la pêche artisanale de la Méditerranée marocaine. Certains métiers, comme ceux faisant intervenir le trémail et la palangre, sont pratiqués généralement sur tout le littoral et durant toute l'année. D'autres sont exercés périodiquement dans des sites particuliers, c'est le cas de l'utilisation de la palangrotte pour la pêche du thon rouge dans la région de Ksar Sghir et la palanza dans la lagune de Nador.

La pêche artisanale est confrontée à plusieurs difficultés, parmi lesquels on cite l'insuffisance voire même parfois l'absence d'infrastructures d'accueil et de service, de réseau routier et d'organisation de la profession.

SOMMAIRE

I. Introduction.....	1
II. Déroulement de l'étude	1
2.1 – <i>Présentation de la zone d'étude</i>	<i>1</i>
2.2 – <i>Déroulement de l'enquête</i>	<i>3</i>
a – Préparation de l'enquête.....	3
b – Phase de l'enquête	4
c – Phase post - enquête	4
III. Situation de la pêche artisanale en Méditerranée marocaine	6
3.1 – <i>Informations générales par division administrative</i>	<i>6</i>
3.2 – <i>Description des sites</i>	<i>8</i>
a - Sites abrités à accès facile	8
b - Sites abrités à accès difficile	9
c - Plages ouvertes.....	10
d - Les ports	12
e - Les sites sur lagune.....	12
f - Les sites inaccessibles.....	13
3.3 – <i>Analyse des métiers</i>	<i>13</i>
a - Distribution des métiers par site	14
b - Présentation des métiers	15
b.1 - Les métiers utilisant les engins – pièges	15
1. La palanza	15
2. Le poulpier.....	15
3. Le verveux sans ailes.....	16
b.2 - Les métiers utilisant les filets.....	16
1. Le trémail.....	16
2. Filet maillant dérivant (FMD)	17
3. Filet maillant de fond	17
4. La senne tournante	18
5. La senne de plage.....	18
b.3 - Les engins à hameçons	19
1. La palangrotte.....	19
2. La palangre	19
3. Ligne à main	21
4. Turlutte	21
5. Ligne de traîne	22
b.4 - Autres métiers	23
1. Drague.....	23
2. Harpon.....	23
c - Les associations	23
d - La commercialisation	23
IV. Conclusions et recommandations.....	24
V. ANNEXES	

I. Introduction

En Méditerranée, la pêche artisanale considérée comme une activité de petite pêche à petit capital, généralement propriété des pêcheurs varie d'un pays à l'autre, tant sur le plan socio-économique que sur le mode de production. Cette variabilité s'explique par une différence au niveau des propriétés géographiques, bio-maritimes et économiques, en plus des caractéristiques ethniques propres à chaque pays (**F.A.O., 1981**).

Cette activité constitue la première source de vie du pêcheur méditerranéen, parfois complétée par d'autres activités comme le commerce et l'agriculture.

Au Maroc, la pêche artisanale constitue une source de vie très importante, notamment dans les villes Nord du Royaume. Elle est pratiquée essentiellement par des barques de petite taille (généralement inférieure à 6 m), de tonnage inférieur à 2 TJB et qui utilisent une multitude d'engins (entre 2 et 5 par barque).

C'est une activité qui opère en général, sur le plateau continental et dans des zones très côtières. Elle n'applique pas un séjour prolongé en mer, les zones de pêche considérées peuvent être atteintes en quelques heures, au départ des sites d'attache où sont basées les unités de pêche.

Compte tenu de l'importance de cette activité, le Centre régional de l'INRH à Nador, avec l'appui du projet FAO – COPEMED a réalisé une enquête le long du littoral en vue d'étudier la situation actuelle de la pêche artisanale en Méditerranée marocaine. Cette étude consiste à :

- donner une description géographique et physique de l'ensemble des débarcadères situé le long du littoral ;
- analyser l'ensemble des métiers rencontré dans les différentes régions ;
- souligner les actions de commercialisation et de groupement des pêcheurs en association.

II. Déroulement de l'étude

2.1 – Présentation de la zone d'étude

La Méditerranée marocaine est comprise entre les latitudes 35° et 36° Nord et les longitudes 6° et 2 ° Ouest (**figure 1**). Elle est limitée par : l'océan atlantique à l'Ouest ; la Méditerranée Occidentale Nord, côté espagnol au Nord ; la Méditerranée Occidentale Sud, côté algérien à l'Est. Sa longueur est de l'ordre de 512 km, depuis Cap Spartel à l'Ouest jusqu'à la frontière maroco-algérienne à l'Est. Les profondeurs maritimes sont très irrégulières et le relief de fond est très accidenté.

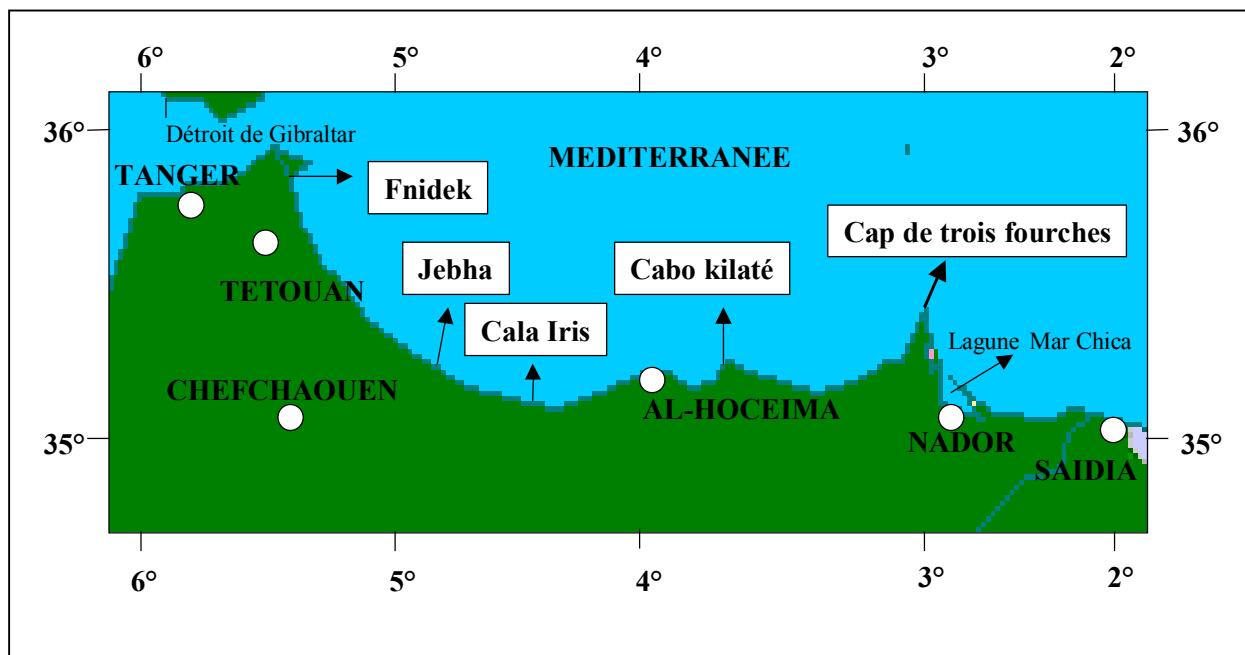


Figure 1 : Localisation géographique de la Méditerranée marocaine

La Méditerranée marocaine présente deux particularités naturelles importantes : une zone d'échange avec l'océan atlantique à l'Ouest, plus précisément au détroit de Gibraltar et une lagune appelée « Mar Chica » au centre de Nador.

- Le détroit de Gibraltar se situe entre le Maroc et l'Espagne et sépare les deux façades de la Méditerranée et de l'atlantique. Il se caractérise par une largeur moyenne de 20 km et une profondeur qui peut atteindre 1200 m. Cette zone, assurant l'échange entre les masses d'eau méditerranéennes et atlantiques, est une voie de passage de grandes espèces migratrices comme le thon rouge et l'espadon. Cette situation géographique privilégiée donne, à l'échelle nationale, une grande importance au secteur de la pêche artisanale.
- La lagune de Nador appelée localement « Mar Chica » se situe à l'Est du littoral, entre Cap de l'eau et Cap des trois fourches. Cette lagune a une forme ovale, allongée parallèlement à la côte. Elle a une superficie de l'ordre de 115 km² et elle communique avec la mer par le biais de la passe « Bokana ». Sa profondeur ne dépasse pas 9 m.

« Mar Chica » est caractérisée par une eau salée, des marées à amplitudes faibles ou absentes et une bonne protection contre les vents et les houles. Cette situation encourage la pratique de la pêche artisanale, comme elle favorise l'activité de l'aquaculture.

De point de vue zonage, le littoral méditerranéen peut être subdivisé en préfectures, provinces maritimes et provinces administratives. Les provinces administratives (zonage adopté dans cette étude) sont en nombre de six. De

l'Ouest à l'Est, on trouve : Tanger, Tetouan, Chefchaouen, Al Hoceima, Nador et Berkane. Ce littoral compte 94 sites dont 5 sont des ports.

2.2 – Déroulement de l'enquête

La préparation et la réalisation de l'enquête sur l'activité de la pêche artisanale se sont déroulées en trois phases :

a – Préparation de l'enquête

C'est une phase préliminaire qui a consisté à la mise en place d'une stratégie d'enquête adaptée aux conditions de terrain, aux objectifs de l'étude et à la préparation des fiches d'enquête. Le travail s'est déroulé en atelier, du 25 novembre au 1^{er} décembre, avec la collaboration de Monsieur A. DAMIANO, chercheur à l'ORSTOM et consultant auprès du projet FAO – COPEMED. Cet atelier a permis d'examiner les points suivants :

- la situation actuelle du secteur de la pêche artisanale en Méditerranée marocaine et les différentes composantes qui le caractérisent (métiers, engins, espèces cibles, barques, marins, etc.) ;
- les différentes démarches à suivre durant l'enquête, notamment les contacts à faire auprès des autorités pour faciliter le travail des enquêteurs ; et la meilleure façon d'entamer les entretiens avec les pêcheurs, tout en tenant compte des risques d'avoir des erreurs de surestimation et/ou de sous estimation de certaines informations ;
- les diverses difficultés que risquent de rencontrer les enquêteurs, par exemple l'accès difficile aux sites et l'absence des marins à interroger.

L'examen de ces points a permis d'établir les fiches d'enquête, qui sont présentées sous trois formulaires correspondants à la description : des sites, des engins et des métiers.

Afin de tester les questionnaires, une enquête d'essai a été réalisée à la fin de cette phase. Elle a concerné deux sites avoisinants la ville de Nador et qui présentent deux situations très différentes : Kariat Arkman, site sur lagune à accès très facile ; Tcharana, plage abritée sous des montagnes à accès très difficile. Cette opération a donné lieu à quelques modifications apportées aux questionnaires, adoptées finalement pour l'enquête (**annexe 1**). Ces questionnaires présentent les informations suivantes :

- la première fiche : description physique du site et de ses différentes activités ;
- la deuxième fiche : description de l'ensemble des engins utilisés ;
- la troisième fiche : inventaire des métiers pratiqués dans le site.

b – Phase de l'enquête

L'enquête « Pêche Artisanale » s'est déroulée entre le 8 et le 31 décembre 1998, en une seule phase, qui peut être divisée en deux étapes :

- la première étape, du 8 au 26 décembre, a concerné la zone comprise entre le site Bokana (province de Nador) et le port de Tanger ;
- la deuxième étape, du 26 au 31 décembre, a cerné la zone comprise entre Saïdia (province de Berkane) et Tirakaa (province de Nador).

Six enquêteurs ont participé à la réalisation de cette étude :

- Abdelouhab SLIMANI
- Mohammed MALOULI IDRISSE
- Rachid BOUTAIB
- Ali RAHMANI
- Abid ZIANI
- Saïd SEMMOUMY

L'enquête s'est effectuée au niveau de l'ensemble des sites du littoral méditerranéen, et qui rassemble les pêcheurs opérant dans la même zone de pêche. Les informations recherchées ont été collectées auprès des pêcheurs aux petits métiers à bord de petites unités (barques). Au total, 94 sites ont été visités, y compris les cinq ports de pêche qui englobent, en plus de la pêche artisanale, des flottilles palangrières, sardinières et chalutières.

Après le relevé des coordonnées géographiques du site à étudier, moyennant un GPS, les enquêteurs se chargent de remplir les trois fiches d'enquête.

Les informations contenues dans ces fiches sont complétées par des observations concernant les particularités des sites, des flottilles, des engins, des espèces pêchées, etc. Des photos représentatives du site et/ou d'engins particuliers ont été prises.

En général, aucune difficulté n'a été signalée pour réunir les marins et les interroger ou pour identifier les espèces capturées. Le seul problème rencontré réside dans l'accès difficile pour certains sites qui se situent loin de la route asphaltée (environ d'une dizaine de kilomètres de piste en mauvais état) ou inaccessibles par voie terrestre (4 sites : Taoussart, Tiket, Bousskour et Adouz). Toutefois, l'enquête a touché l'ensemble des sites. A noter que pour les sites inaccessibles, une enquête indirecte a été effectuée auprès des pêcheurs des sites avoisinants (4 à 5 km) et connaissant ces sites.

c – Phase post - enquête

Après l'enquête, les données ont été dépouillées afin d'éclaircir les ambiguïtés, de faciliter la saisie et l'analyse.

La saisie des données a été faite moyennant le logiciel «*Excel* » selon les étapes décrites ci-dessous.

- Données descriptives des sites et des ports : il s'agit d'enregistrer, pour chaque débarcadère, la situation géographique (coordonnées prises par le GPS), la description physique, le nombre de marins et le nombre total de barques.
- Données sur les métiers : il s'agit de définir les principales caractéristiques de chaque métier, l'engin de pêche et son nom local, l'espèce cible, les espèces accessoires, la zone de pêche, la profondeur de pêche, le nombre de barques opérationnelles, le nombre de marins et en fin la présence ou non d'associations professionnelles.
- Données sur les engins : il s'agit de faire une description physique des engins, par exemple pour les filets, on donne la longueur et la taille du maillage ; pour les hameçons, on précise le nombre et les numéros d'hameçons.

Les photos et les croquis représentant les sites et les engins sont donnés aux annexes 3 et 4.

A la fin de cette étape, un deuxième atelier a été organisé avec la participation de l'expert de la FAO (A. DAMIANO) du 25 au 29 janvier. Cet atelier avait comme objectifs l'examen du bilan de l'enquête et la détermination des méthodes d'analyse et de traitement des données collectées.

III. Situation de la pêche artisanale en Méditerranée marocaine

3.1 – Informations générales par division administrative

En Méditerranée marocaine, la pêche artisanale compte 2547 barques actives réparties sur 94 sites. Ce secteur offre l'emploi direct à environ 7800 marins (**tableau 1**).

La répartition des sites par province est très variable, ainsi que l'effectif des marins par site. Le tableau 1 illustre pleinement cette constatation. La moyenne du nombre de marins par site, au sein de l'ensemble des provinces de la Méditerranée est présentée dans **la figure 2**.

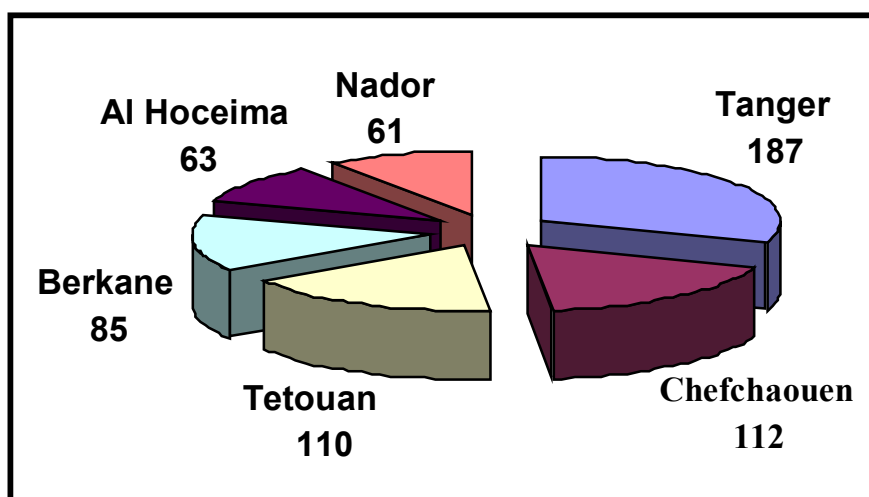


Figure 2. Nombre moyen des marins par site dans les différentes provinces de la Méditerranée marocaine

La province de Nador abrite le plus grand nombre de sites (46 sites) et de marins (2835 marins), cependant la moyenne des marins par site demeure la plus faible (environ 61 marins par site), par rapport aux autres provinces. La province de Tanger compte un nombre faible de sites (5 sites), et la moyenne de marins par site la plus élevée (187 marins par site) (**figure 2**).

Le nombre de marins par barque varie, en général, entre 2 et 3 marins dans l'ensemble des sites, à l'exception des sites de la province de Tanger, où la moyenne est de l'ordre de 4 marins par barque.

La répartition des engins le long du littoral méditerranéen marocain se caractérise par :

- la présence des palangres, des lignes à main, des filets maillants dérivants et des trémails, à l'échelle de la plupart des sites ;
- dans la province de Tanger, l'utilisation dominante de la palangrotte, engin ciblant essentiellement le thon rouge ;
- l'utilisation de la drague, exclusivement à l'extrême Est du littoral, due à l'importante richesse conchylicole qui caractérise cette région ;

- la présence de la palanza uniquement dans les sites localisés le long de la lagune de Nador. Ceci s'explique par le fait que cet engin ne peut être utilisé qu'au niveau des zones abritées et peu agitées.

Tableau 1. Principaux résultats de l'enquête «pêche artisanale »

Province	Nombre de sites	Nombre Total de Barques	Nombre barques Inactives	Nombre de marins	Principaux engins	Principales espèces correspondantes
Tanger	5	239	2	935	Palangre	Sparidés, Mérou, Congre
					Palangrotte	Thon rouge
					Ligne à main	Sparidés
					Ligne de traîne	Loup
Tetouan	17	663	22	1880	Turlutte	Calmar, Seiche, Poulpe
					Palangre	Sparidés, Mérou, Congre
					Ligne à main	Sparidés
					FMD*	Melva, Bonite
					Ligne de traîne	Loup, Mérou, Abadèche
					Trémail	Sparidés
Chefchaouen	14	492	27	1577	Ligne à main	Sparidés, Serranidés
					Turlutte	Poulpe, Calmar
					Palangre	Sparidés, Serranidés Congre
					FMD*	Melva, Bonite
					Trémail	Sparidés, Seiche
Al Hoceima	10	274	15	637	Ligne à main	Sparidés
					Palangre	Sparidés, Mérou, Congre
					Trémail	Gadidés et Sparidés
Nador	46	925	63	2835	Trémail	Sparidés, Seiche, Rouget, Crevettes
					Ligne à main	Sparidés, Serranidés
					Palangre	Sparidés, Serranidés, Thonidés, Congre
					Turlutte	Seiche, Poulpe
					FMD*	Melva, Bonite
					Palanza	Anguille, Langoustine
					Poulpier	Poulpe
					Drague	Praire
Berkane	2	100	17	170	Drague	Praire
					Trémail	Sparidés, Crevettes
Total	94	2693	146	8034		

* FMD : Filet Maillant Dérivant

Les barques inactives identifiées sont en nombre de 156 barques, ce qui représente seulement 5 % de la totalité des barques. Toutefois, on peut souligner le nombre élevé des barques inactives au site de Saïdia (42,5%).

Les espèces les plus capturées par les pêcheurs sont : les sparidés (besugue, bogue, dorades, sars, etc.), les serranidés (mérrou, loup et abadèche), les scombridés (melva et bonite), les céphalopodes (poulpe, seiche et calmar), le congre, le thon rouge, la praire, l'anguille et la langoustine.

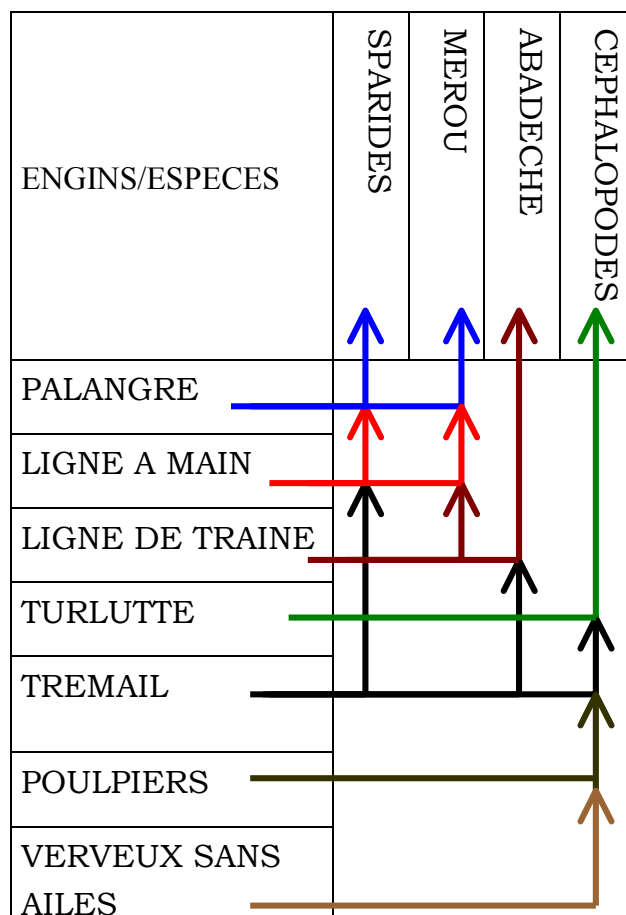


Figure 3. Principales interactions engins – espèces

On signale que la pêche aux petits métiers, est caractérisée par une forte interaction entre les différents engins utilisés et les espèces cibles, cela est bien illustré dans **la figure 3**.

3.2 - Description des sites

a - Sites abrités à accès facile

En général, ce sont des sites entourés de montagnes. L'accès y est facile par le biais de pistes en bon état, dans la majorité des cas proches d'une route asphaltée. Ce type de sites est en nombre de 14 sur tout le littoral de la Méditerranée marocaine, à raison de 2 à 4 sites par province, ce qui représente environ 15 % de l'ensemble des débarcadères de la pêche artisanale.

La proximité de ces sites de la route facilite aux pêcheurs les opérations d'approvisionnement en matériels de pêche et l'écoulement de la capture.



Photo 1. Site Bel Younech (province de Tetouan)

b - Sites abrités à accès difficile

Ce sont des sites, dont la majorité est située sous ou entre des falaises. Le reste est protégé par des montagnes. L'accès y est difficile, dû vraisemblablement à leurs structures géomorphologiques. Ce type de sites est représenté par 33 débarcadères sur tout le littoral, ce qui correspond à environ 35 % de l'ensemble des sites de la pêche artisanale. La province de Nador compte à elle seule 23 sites abrités à accès difficile ; cet effectif élevé s'explique par l'absence, dans la grande partie de cette région, d'une route goudronnée proche du littoral. Ceci peut justifier, également, la valeur faible de la moyenne de marins par site (cf. figure 2)

Ces sites connaissent de nombreuses difficultés, relatives à l'écoulement de la capture (surtout dans le cas d'un rendement élevé), aux prix de poissons qui restent souvent très bas par rapport à la valeur normale, à l'approvisionnement et à la réparation des matériels de pêche.



Photo 2. Site Chaabi (province de Nador)

c - Plages ouvertes

Ce sont des vastes plages de sable et/ou de galets, caractérisées par des points débarquements plus ou moins dispersés. Ces débarcadères sont généralement des sites balnéaires ou proches de sites touristiques. Donc, ils connaissent durant la saison d'été, une activité importante. Aussi, ils se caractérisent par leur proximité de la route goudronnée, des villages et parfois des grandes villes. La forme géomorphologique et l'emplacement géographique de ces sites facilitent, par conséquent, la commercialisation de la capture, l'approvisionnement et la réparation du matériels de pêche.

Les plages ouvertes sont en nombre de 26, soit à peu près 28 % de l'ensemble des sites de la pêche artisanale en Méditerranée marocaine.



Photo 3. Site Amsa (province de Tetouan)

Tableau 2. Distribution géographique et physique des sites de pêche artisanale

Provinces	Site abrité Accès facile	Site abrité Accès difficile ou inaccessible	Plages ouvertes	Ports	Sites sur lagune
Tanger	- Ferdioua - Diky		- Oued alliane	- Tanger - Ksar Sgher	
Tetouan	- Oued Rmel - Bel younech - Fnidek	- Oued el marssa - Tamrabette - Tamrnoute - Awchtam - Tamguerte	- Dalia - M'diq plage - Martil oued el maleh - Martil diza - Sidi Abdessalam el bahri - Azla - Amsa - Oued laou	- M'diq	
Chefchaouen	- Azenti - Taghessa	- Aarkoub - Sidi Ftouh - Takmout	- Amtter - Chmaala - Jenane Niche - Kaasrass - Sidi Yahya Aarab - Stehat - Targa - Zaouia	- Jebha	
Al Hoceima	- Badis - Mastassa - Torres	- Adouz* - Bousskour* - Inouaren* - Taoussarte* - Tiket*		- Al Hoceima - Calas Iris	
Nador	- Ihriouine - Sid al abed - Sid el bachir - Tamrssate	- Hdid - Rebda - Sehel - Laazib (sidi chaib) - Laazib (boujibar) - Cabo kilaté - Ouelad amghar - Ijeti - Sidi driss - Chfirt - Tazaghine - Sidi Hssain - Tahya - Chaabi - Léon - Ifri Ogarabou - Chamla - Samer - Lassiakh - Kalat - Tcharana - Tibouda - Moulay Ali cherif - plage rouge - Cap trois fourches	- Souani 2 - Ichtiane - Bokana - Mouhandis - Taourirt - Ferma - Bouyahyaten	- Beni Ansar - Ras kebdana	- Djazira - Ichtiane - Ibouaten - Arjel - Bokana - Bouateya - Sidi ali - Tirakaa
Berkane			- Saïdia - Moulouya		

* : sites inaccessibles par voie terrestre.

d - Les ports

Huit ports sont implantés le long de la côte méditerranéenne marocaine. On les trouve soit au niveau des grandes villes (Tanger, Al Hoceima et Nador), soit dans les grands villages (Ksar Sgher, M'diq, Jebha, Ras Kebdana et Cala Iris). Ces ports sont caractérisés par des activités importantes de pêche côtière et artisanale, à l'exception du port de Ksar Sgher où la pêche artisanale est la seule activité présente.

Ces ports présentent une infrastructure importante : quais, frigos, halle de poissons, etc. Mais qui sont très rarement exploités par la pêche artisanale.

Les ports abritent un nombre important de barques, ce qui peut augmenter le nombre moyen de marins par site, c'est le cas de la province de Tanger qui compte deux ports parmi cinq sites (Tanger et Ksar sgher).

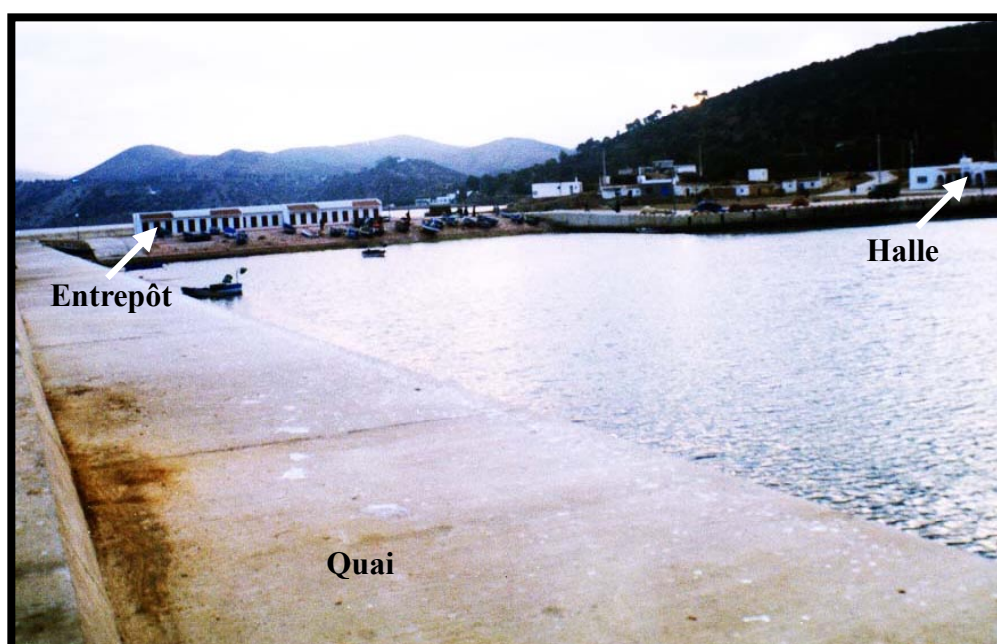


Photo 4. Village de pêche Cala Iris (province d'Al Hoceima)

e - Les sites sur lagune

La lagune de Nador « Mar chica », abrite 8 sites de pêche artisanale. Ces sites sont caractérisés par :

- l'accès facile, ce qui aide à l'écoulement rapide des produits de la pêche ;
- la proximité de sites balnéaires qui connaissent une activité touristique importante en été ;
- la proximité de la ville de Nador et de son port, ce qui facilite l'approvisionnement et la réparation du matériel de pêche.

La moitié des sites de la lagune de Nador présente une dispersion remarquable des barques, due à la forme géomorphologique très étendue de la lagune.

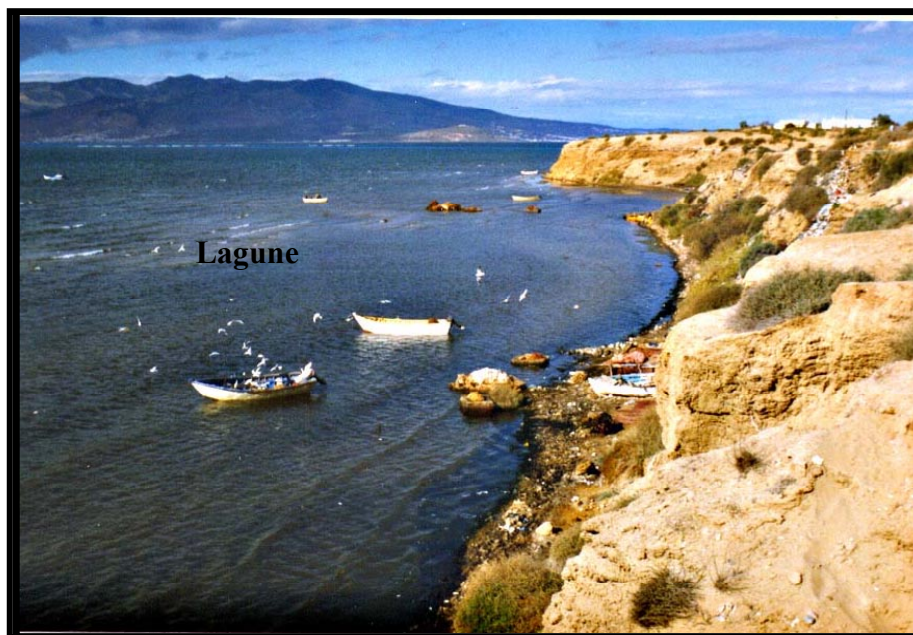


Photo 5. Site Ibouaten (province de Nador)

f - Les sites inaccessibles

Ce sont des sites abrités sous des falaises très accidentées, ce qui explique l'impossibilité d'accès par voie terrestre. Ces sites sont en nombre de 4, situés tous dans la province d'Al Hoceima. Il s'agit de : Adouz, Bousskour, Taoussart et Tiket.

3.3 – Analyse des métiers

En matière de pêche artisanale, la notion de métier est définie par un ensemble de composantes : l'engin, l'espèce cible, la zone de pêche et la période de pêche.

Dans ce travail, la composante «zone de pêche» n'est pas tenue en compte, afin de faciliter l'analyse. En effet, il est considéré que les pêcheurs artisanaux pratiquent leurs métiers dans la même zone de pêche qui est la Méditerranée.

La définition du métier adoptée pour cette étude sera la suivante :

«Un métier est défini comme étant une pratique de pêche artisanale par type d'engin ciblant une espèce donnée, durant une période de l'année bien définie».

L'enquête «pêche artisanale» réalisée dans la Méditerranée marocaine a révélé une multitude et une variabilité de métiers et ce au niveau des différents sites et des différentes provinces de la région.

a - Distribution des métiers par site

L'étude fait ressortir qu'au niveau des sites de pêche artisanale, 2 à 11 métiers sont pratiqués. La répartition, selon les provinces, du nombre de métiers par site est présentée dans la **figure 4**.

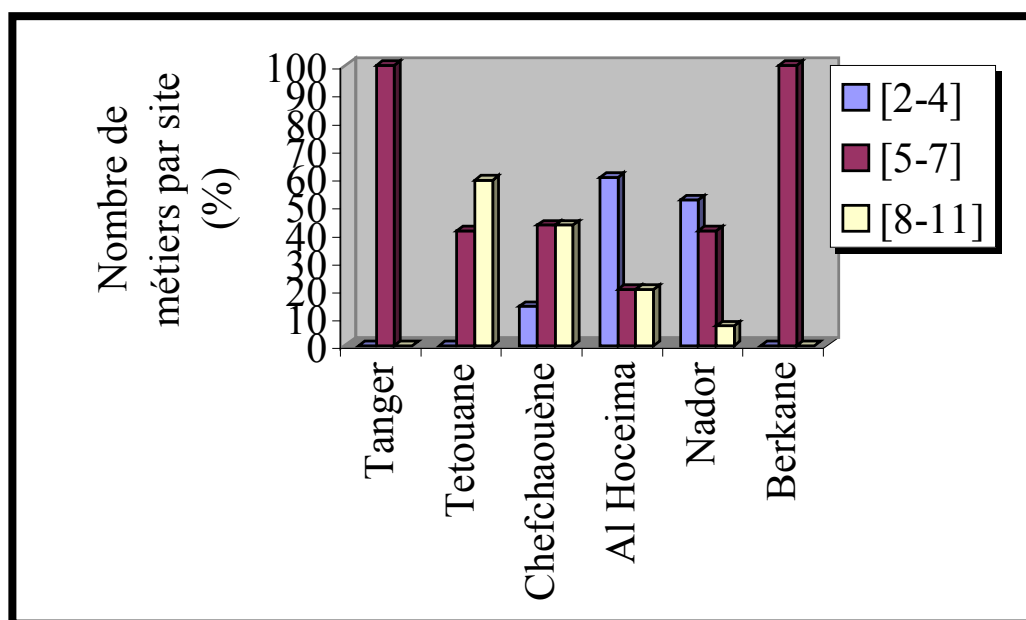


Figure 4. Distribution du nombre de métiers par site (en %)

Dans la province de Tanger, tous les sites comptent un nombre de métiers variant entre 5 et 7. Il s'agit des métiers liés à l'utilisation du : trémail, filet maillant dérivant, palangre, palangrotte, ligne à main et ligne de traîne.

Au niveau de la province de Tétouan, on trouve entre 5 et 10 métiers pratiqués par site, avec 60 % des sites ayant un nombre de métiers supérieur ou égal à 8. Ces métiers utilisent la turlutte et la senne de plage en plus des engins pratiqués dans la province de Tanger.

Les sites de la province de Chefchaouen comptent entre 3 et 10 métiers par site, avec environ 80 % des sites ayant plus que 5 métiers. Dans cette province, on note l'apparition du métier lié à l'utilisation de la senne tournante.

La province d'Al Hoceima montre un nombre de métiers variant entre 2 et 8 par site. 60 % des sites présentent un nombre de métiers n'excédant pas 3, il s'agit essentiellement des sites à accès difficile ou inaccessibles, pratiquant généralement les métiers utilisant l'harpon et la ligne à main.

Dans la province de Nador, les pêcheurs pratiquent entre 2 et 11 métiers, dont la moitié utilise moins de 5 métiers. Il s'agit en général des pêcheurs installés au niveau des sites situés sur la lagune.

Les deux sites de la province de Berkane présentent entre 6 et 7 métiers avec la prédominance du métier utilisant la drague.

b - Présentation des métiers

La pêche artisanale se caractérise par un nombre important de métiers, dont la plupart est répandu sur toute la côte, à l'exception de quelques métiers qui sont spécifiques pour certaines régions, c'est le cas de la palangrotte dans la région de Tanger, la drague dans la région extrême Est de la Méditerranée et la palanza dans la lagune de Nador.

En général, 2 à 5 métiers sont pratiqués simultanément ou alternativement sur la même barque durant toute l'année, excepté pour les barques utilisant la senne tournante qui ne pratiquent pas d'autre métier.

b.1 - Les métiers utilisant les engins – pièges

1. La palanza

La palanza est utilisée uniquement dans la lagune de Nador à une profondeur qui ne dépasse pas 9 m. Pour des fins de conservation des ressources biologiques, l'utilisation de cet engin est interdite, entre le 15 juillet et le 15 septembre (information communiquée par les pêcheurs).

Le nombre de barques utilisant la palanza est égal à 171 unités, ce qui représente 80 % du nombre total des barques opérant au niveau de la lagune de Nador. Pour cet engin, deux métiers sont identifiés :

1.1 - La palanza à langoustine :

Ce métier est pratiqué généralement durant la période allant d'octobre à janvier, pendant laquelle les pêcheurs ciblent une seule espèce qui est la langoustine (*Panaeus kerathurus*).

1.2 - La palanza à anguille :

Pour ce métier, les pêcheurs ciblent l'anguille durant la période comprise entre le mois de février et la mi-juillet.

La capture de cette espèce est relativement plus importante que celle de la langoustine. En effet, l'anguille demeure l'espèce la plus ciblée par les marins utilisant la palanza.

2. Le poulpier

Cet engin cible une espèce à bonne valeur commerciale, à savoir le poulpe. Cependant, ce métier reste très peu répandu, seulement 169 barques le pratiquent (7%). Il est rencontré uniquement au niveau des provinces de Nador et de Berkane.

25 % des barques pratiquent ce métier toute l'année, le reste le pratique entre le mois de mai et le mois de septembre.

Les zones de pêche sont de profondeurs très variables, généralement entre 10 et 50 m.

3. Le verveux sans ailes

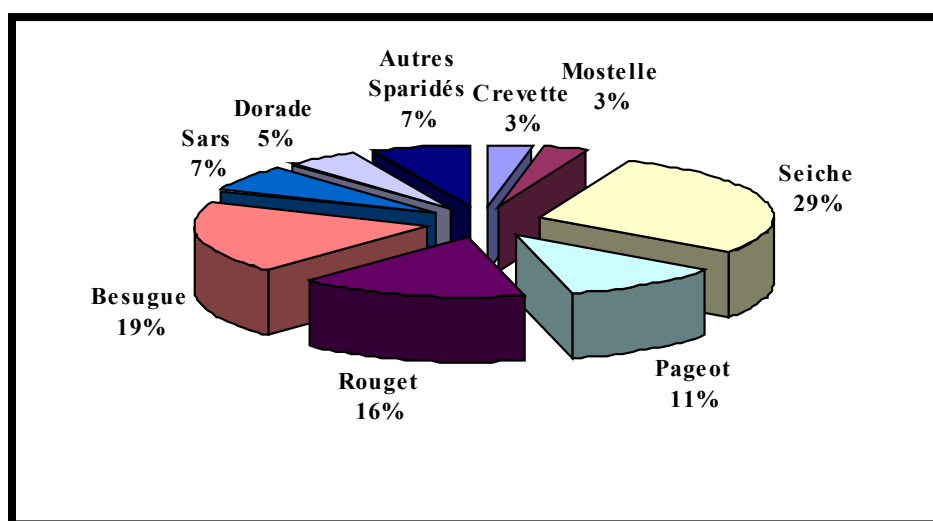
Cet engin est rencontré uniquement au niveau de trois sites qui sont : Bouyahyaten (province de Nador), Embouchure de Moulouya et Saïdia (province de Berkane). Le nombre de barques pratiquant ce métier compte 17 barques, soit 14 % de l'ensemble des barques actives dans ces trois sites. Les espèces recherchées sont essentiellement la seiche et le poulpe. Ce métier est pratiqué entre les mois de décembre et septembre.

b.2 - Les métiers utilisant les filets

1. Le trémail

Cet engin cible une multitude d'espèces dont principalement les sparidés, la seiche et le rouget (**figure 5**). La répartition de ces espèces est très variable dans les différentes régions, à l'exception de la seiche qui connaît une forte concentration dans la région de Nador, environ 30 % des barques ciblent cette espèce.

Deux espèces cibles très estimées sont capturées par le trémail. Il s'agit de la crevette au niveau de la région de Berkane et la langouste dans le site de Stehat (province de Tetouan).



*Figure 5 : Espèces ciblées par le trémail**

- **On note que le groupe « Autres sparidés » correspond aux espèces ayant un pourcentage inférieur à 5 %. Il s'agit de la bogue, la saupe et le marbré.**

Environ 60 % des pêcheurs pratiquent ce métier toute l'année, le reste l'exerce généralement durant la période comprise entre janvier et juin. Ce métier est très présent dans la majorité des sites de la Méditerranée marocaine, 973 barques le pratiquent, soit environ 40 % de la totalité des barques actives. L'importance de ce métier dans les différentes provinces est évaluée à partir du

nombre du métier par rapport au nombre de barques actives dans chaque province (**figure 6**). On remarque que le métier relatif au trémail est fortement utilisé dans la province de Nador (58 %). Les autres provinces l'exercent à des proportions moins importantes, variant entre 20 % et 30 %.

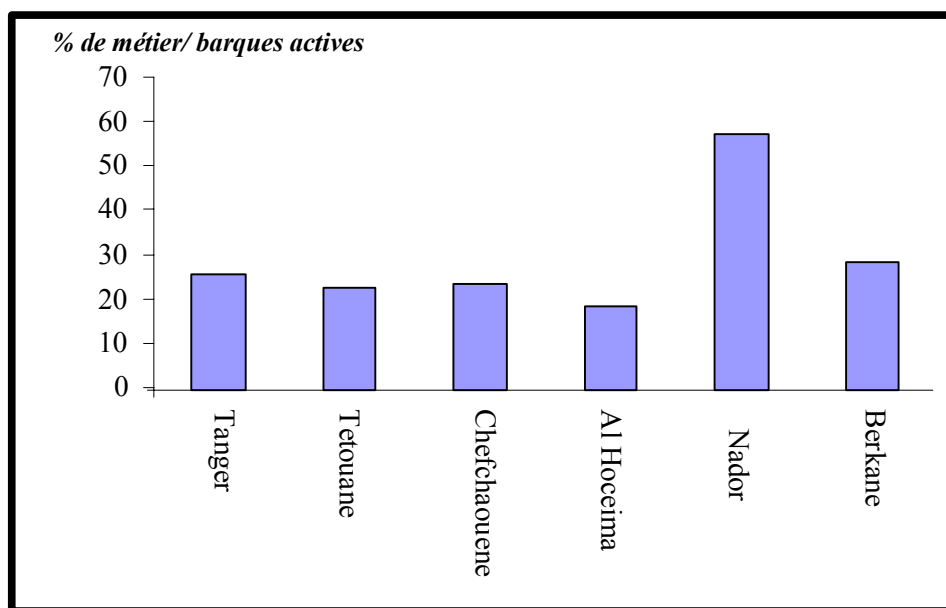


Figure 6. Taux de présence du trémail par province

2. Filet maillant dérivant (FMD)

Un seul métier utilise le filet maillant dérivant. Cet engin intervient directement dans l'exploitation des petits thonidés et principalement le melva et la bonite. Dans les sites de sidi Hssain et Tcharana (province de Nador), le FMD capture également et de manière secondaire l'espadon.

Le métier FMD – petits thonidés est saisonnier. 65 % des barques le pratiquent entre les mois de septembre et décembre. Le reste l'exerce jusqu'au mois de mars.

Ce métier est présent dans toutes les provinces du littoral, pratiqué par environ 25 % des barques actives. Il connaît une concentration relativement élevée au niveau des provinces de Tetouan, Chefchaouen et Nador, ayant respectivement 37 %, 30 % et 23 % des barques pratiquant ce métier par rapport au nombre total des barques actives par province.

3. Filet maillant de fond

Un seul métier correspond au filet maillant de fond, utilisé pour la capture de plusieurs espèces, dont les plus abondantes appartiennent à la famille des sparidés (80 % des captures), essentiellement la bogue et la besugue.

50 % des pêcheurs pratiquent ce métier durant toute l'année, il s'agit essentiellement des marins des provinces de Tetouan et de Chefchaouen. Les

autres le pratiquent à des périodes très variables, en général, dans la province de Nador. Ceci s'explique par le fait qu'à Nador, ce métier occupe une place moins importante relativement à d'autres métiers.

Les pêcheurs ne tiennent pas compte de la profondeur de la zone de pêche qui reste très variable, généralement inférieure à 100 m.

4. La senne tournante

La senne tournante est un engin utilisé pour la capture des petits pélagiques, essentiellement la sardine, ciblée par 86 % des pêcheurs. Ce métier est pratiqué toute l'année. On le trouve principalement dans les régions de Nador et Chefchaouen. Les zones de pêche de ce métier sont caractérisées par des profondeurs très variables, allant généralement de 6 à 80 m.

Les barques utilisant la senne tournante, n'exercent aucun autre métier. Elles sont de taille plus importante, par rapport à celles pratiquant les autres métiers. Elles sont caractérisées par une longueur supérieure à 8 m et un TJB supérieur à 2.

Ce métier est très peu répandu, uniquement 6 % des barques actives le pratiquent. Ceci peut être expliqué par le fait qu'il demande des moyens financiers importants, un nombre élevé en main d'œuvre (8 à 12 marins par barque) et une facilité d'accès aux sites, afin de pouvoir écouler la capture qui est relativement abondante. Toutefois, ce métier assure l'emploi direct d'un nombre important de marins, soit 15 % du total des emplois générés par la pêche artisanale.

5. La senne de plage

La senne de plage cible plusieurs espèces dont les principales appartiennent à la famille des sparidés. Presque 80 % des pêcheurs l'utilisent toute l'année. Le reste pratique ce métier d'une manière saisonnière. La profondeur de la zone de pêche ne dépasse pas 24 m.

Ce métier est très peu répandu, uniquement 5 % des barques le pratiquent, principalement dans les provinces de Tetouan, Chefchaouen et Nador. La technique de pêche demande un effectif élevé des marins pour l'attraction de la senne de la mer vers la côte, parfois les pêcheurs utilisent les ânes ou les tracteurs.



Photo 6. Opération d'attraction de la senne de plage

b.3 - Les engins à hameçons

1. La palangrotte

Cet engin se caractérise par un seul métier, il s'agit de la pêche du thon rouge entre les mois de juin et de septembre. Ce métier est pratiqué généralement dans des zones très profondes dépassant les 100 m. C'est une particularité de la région extrême Ouest de la Méditerranée (de Tanger à Oued Rmel), en raison du passage de cette espèce migratrice vers l'atlantique.

Le métier de la palangrotte est très rentable, ce qui explique sa pratique par la totalité des pêcheurs dans cette zone.

2. La palangre

Les métiers utilisant la palangre sont très répandus le long de la Méditerranée marocaine. Ils sont divisés en quatre types dont la distribution selon les régions est présentée dans **le tableau 3**.

Tableau 3. Répartition des barques utilisant la palangre

Type de métier / Région	Tanger	Tetouan	Chefchaouen	Al Hoceima	Nador	Berkane
Palangre de surface	-	-	-	-	258	6
Palangre « fino »	171	294	123	208	152	-
Palangre « gordo »	132	217	116	147	162	-
Palangre à « voracé »	124	105	-	-	-	-

2.1 - La palangre de surface :

Le métier utilisant la palangre de surface cible essentiellement l'espadon et le chien de mer. Il est pratiqué durant toute l'année à des périodes variables. Les zones de pêches sont généralement profondes (supérieures à 60 m).

Ce métier est pratiqué uniquement dans cinq sites de la province de Nador (98 %) et dans le site de Saïdia (2 %), à raison de 13 % du total des barques actives dans la région Est (Nador et Berkane).

2.2 – La palangre de fond :

Il existe trois métiers qui utilisent la palangre de fond, occupant une place importante dans la zone de Tanger et Tetouan. Ils se présentent comme suivant :

2.2.1 - La palangre à hameçons de petite taille (n° 9-14)

Le métier utilisant la palangre à petits hameçons qui est appelée localement «palangre fino », cible principalement les sparidés, soit 95 % du total de ce métier. Environ 60 % des pêcheurs pratiquent ce métier durant toute l'année, le reste le fait à des périodes variables.

Ce métier est présent sur tout le littoral avec des proportions différentes dans les diverses régions (**Cf. tableau 3**).

2.2.2 - La palangre à hameçons de grande taille (n° 4-7)

Le métier utilisant la palangre à grands hameçons appelée localement «palangre gordo », cible essentiellement le mérrou et le congre, dans 67 % des cas. Le reste vise le pagre. Ce métier est pratiqué toute l'année au niveau de toutes les provinces à des proportions relativement variables.

2.2.3 - La palangre à « voracé »

Ce métier cible, comme son nom l'indique, le voracé, et ce durant toute l'année, à des profondeurs élevées. Il constitue une particularité de certains sites des provinces de Tanger et Tetouan.

La pratique des métiers liés à la palangre à petits hameçons et à grands hameçons est très dominante avec 84 % des cas (**figure 7**). Les autres métiers, limités à quelques sites, sont présents à des proportions faibles, 11 % et 5 % respectivement pour la palangre à voracé et la palangre de surface.

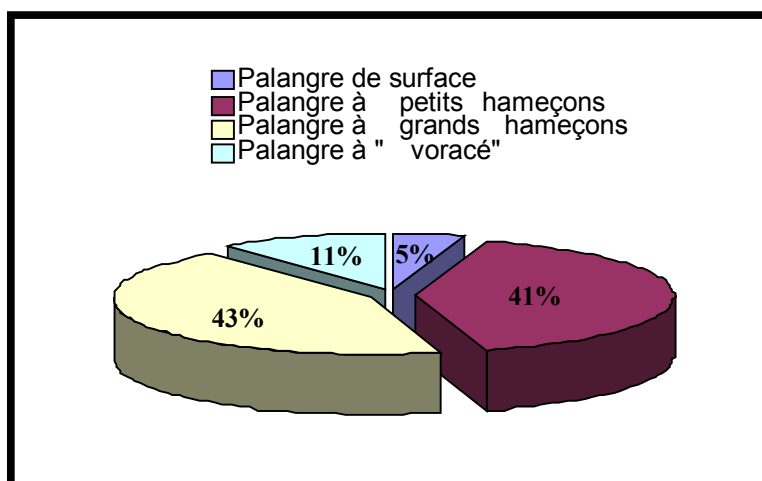


Figure 7. Présentation de l'importance des divers types de métiers de la palangre

3. Ligne à main

La ligne à main est un engin qui cible un très grand nombre d'espèces, présent pratiquement dans l'ensemble des sites du littoral méditerranéen. Elle est utilisée généralement pendant toute l'année (90 % des cas). Ce métier, pratiqué par environ 70 % des pêcheurs, n'est pas principal dans la majorité des cas. Il joue le rôle de substitution aux métiers les plus importants (métiers utilisant le trémail, la palangre et le filet maillant dérivant), en cas de leurs repos ou lorsque leur rendement est faible. Il peut être également pratiqué simultanément avec ces métiers.

On distingue entre deux métiers, utilisant les lignes à petits hameçons et les lignes à grands hameçons.

3.1. Ligne à main à petits hameçons

Ce métier cible essentiellement la besugue et quelques autres petits sparidés (bogue, pageot, les sars). Il est présent dans 84 % des sites utilisant la ligne à main.

3.2. Ligne à main à grands hameçons

L'espèce principale ciblée par ce métier est la dorade. C'est un métier peu répandu dans la Méditerranée marocaine. On le trouve uniquement au niveau de 22 % des sites utilisant la ligne à main.

4. Turlutte

La turlutte est un engin qui présente deux métiers différents :

4.1. Turlutte à poulpe

Ce métier est rencontré sur tout le littoral, à l'exception des provinces de Tanger et Berkane (**figure 8**). 75 % des pêcheurs le pratiquent toute l'année, à des profondeurs moyennes allant de 8 à 70 m.

4.2. Turlutte à calmar

Cette turlutte est utilisée principalement à Tetouan (figure 8). 42 % des pêcheurs pratiquent ce métier toute l'année, alors que 50 % l'exercent entre les mois de juin et de décembre. Les zones de pêche sont généralement peu profondes variant entre 4 et 40 m.

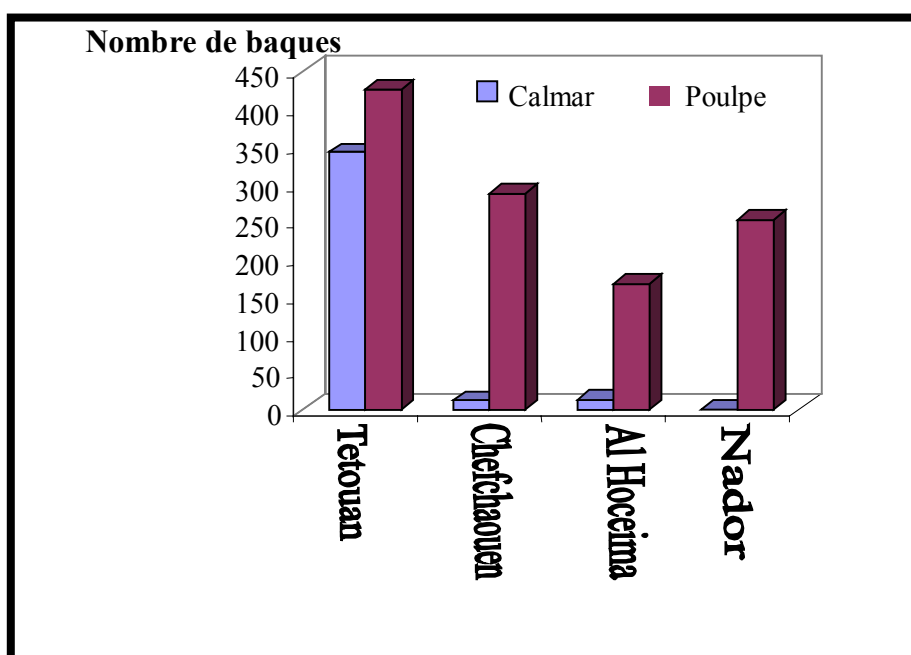


Figure 8. Distribution des métiers de Turlutte

5. Ligne de traîne

Le métier utilisant la ligne de traîne cible principalement : le loup (67 % des cas), le Dentex (20 % des cas), le mérrou et l'abadèche (6 % des cas). 74 % des barques actives l'exercent toute l'année, le reste le pratique à des périodes variables.

C'est un métier accessoire exercé généralement avec d'autres métiers. Il est très peu répandu et rencontré uniquement dans trois provinces : Tanger, Tetouan et Al Hoceima.

b.4 - Autres métiers

1. Drague

La drague est utilisée pour le ramassage de la praire, durant toute l'année à des profondeurs ne dépassant pas les 25 m. Ce métier, très rentable, est pratiqué à 100 % par les pêcheurs des sites situés à l'extrême Est du littoral : Ras Kebdana, Bouyahyaten, Embouchure de Moulouya et Saïdia.

2. Harpon

Le métier lié à l'utilisation de l'harpon cible le poulpe, durant toute l'année. On le trouve uniquement dans deux sites : Inouaren et Bousskour dans la province d'Al Hoceima.

c - Les associations

Très peu fréquentées dans la méditerranée marocaine, les associations jouent le rôle d'organiser les pêcheurs, de résoudre les conflits entre eux et/ou avec d'autres pêcheurs et enfin de discuter les problèmes avec les administrations. Mais, ces associations restent très handicapées, faute de moyens financiers et aide étatique et ne pensent pas encore à l'objectif essentiel qui est l'encadrement technique pouvant aider à améliorer la situation socio-économique des pêcheurs.

On note également que les pêcheurs sont, en général, représentés par un délégué auprès de la chambre de la pêche maritime, qui joue le rôle d'interlocuteur en cas de besoin.

d - La commercialisation

Les circuits de commercialisation qui règnent au niveau des différents sites de la Méditerranée sont très diversifiés, selon l'accès aux sites, l'importance des captures et la valeur des espèces pêchées. Cinq principaux types de circuit de commercialisation se présentent, ils sont décrits ci-dessous.

- les pêcheurs vendent leurs productions aux mareyeurs qui se présentent au retour des barques. Le transport des poissons vers les marchés avoisinants se fait soit par des voitures, soit à dos des ânes. Cette vente se fait généralement de deux manières, soit aux enchères, soit après accord entre les pêcheurs et les mareyeurs. Ce cas est présent au niveau de 34 % de l'ensemble des sites ;
- les pêcheurs vendent leurs captures directement au niveau des marchés locaux ou des marchés avoisinants ;
- les pêcheurs des ports ou des sites avoisinants vendent généralement la production soit dans la halle aux poissons, soit sur les quais ;

- selon la valeur commerciale de la capture, les pêcheurs vendent la capture soit sur place en cas de productions médiocres ou aux niveaux des marchés avoisinants si la production est importante ;
- un cas très particulier se présente au niveau de certains sites de la région de Nador (sites en majorité à accès difficile et dont l'espèce cible est le poulpe) où la totalité de la capture est écoulee à un seul acheteur. Les prix sont fixés au préalable pour une période limitée.

La vente se fait par pesée, généralement pour les espèces estimées ou par caisse pour les espèces de faible valeur commerciale, après un accord établi entre les mareyeurs et les pêcheurs.

Très rarement, les mareyeurs financent la totalité des opérations de pêche, à condition d'avoir la totalité de la capture.

IV. Conclusions et recommandations

L'enquête effectuée en décembre auprès des pêcheurs pratiquant les petits métiers a permis d'appréhender la situation actuelle de la pêche artisanale en Méditerranée marocaine et d'en ressortir les principales caractéristiques :

- l'activité de la pêche artisanale est exercée dans 94 sites répartis en cinq types qui sont : les ports, les plages, les sites à accès facile, les sites à accès difficile ou inaccessible et les sites sur lagune. Ce secteur assure l'emploi à environ 7800 marins travaillant à bord de 2600 barques actives ;
- quatorze engins sont utilisés le long du littoral, ils sont divisés en trois grands groupes : les pièges, les filets et les engins à hameçons, en plus de la drague ;
- dans l'ensemble des sites, les pêcheurs pratiquent 20 métiers, à raison de 2 à 5 métiers par barque ;

Les métiers reliés au trémail, à la palangre de fond et au filet maillant dérivant sont exercés presque sur tout le littoral.

Les métiers reliés à la palangrotte, la drague et palanza font la particularité, respectivement de la zone extrême Ouest (de Tanger à Oued Rmel), la région de l'extrême Est (de Ras Kebdana à Saïdia) et la lagune de Nador.

Le métier utilisant la ligne à main est très répandu, mais il jouait un rôle de remplacement en cas de repos des autres métiers.

- La senne tournante est utilisée sur des barques de taille plus importante. Le métier relatif à cet engin assure l'emploi d'un nombre important de marins (8 à 12 marins par barque). Il ne se pratique avec aucun autre métier.

- Les espèces les plus capturées par les pêcheurs sont : les sparidés (besugue, bogue, sars, dorades), les serranidés (mérrou, loup, abadèche), les petits thonidés (le melva et la bonite), les céphalopodes (le poulpe, le calmar, la seiche), le congre, le thon rouge, la praire, l'anguille et la langoustine.
- L'ensemble des métiers est, en général, pratiqué toute l'année, à l'exception de la palangrotte et le filet maillant dérivant, utilisés de manière saisonnière.

L'utilisation de la palanza est interdite entre le 15 juillet et le 15 septembre.

Cette étude a montré que la pêche artisanale présente des potentialités considérables tant sur le plan social, économique que biologique. L'absence de système régulier pour le suivi et la collecte des données biostatistiques essentielles à l'aménagement de cette activité, exige la mise en œuvre de programmes plus approfondis devant être orientés à l'étude de ce secteur.